

L'opinion qu'on va lire pourra trouver bien des contradicteurs, malgré tous les raisonnemens dont M. de Hertzberg cherche à l'appuyer.

“ Je suis (dit-il) persuadé et crois pouvoir soutenir que les deux grands Rois de Prusse, Frédéric-Guillaume I et Frédéric II, au-lieu de faire du mal par leurs grandes armées, ont rendu plutôt un grand service à l'humanité, en formant de grandes armées stables, et en obligeant par-là leurs voisins à imiter leur exemple, et que, par ce moyen, et par leur surveillance active et vigoureuse sur l'équilibre du pouvoir de chaque puissance, ils ont jetté la véritable base d'une paix perpétuelle et plus sûre que celle de Henri IV et de l'abbé de Saint-Pierre.”

“ Les objections et les plaintes qu'on fait ordinairement contre les armées grandes et stables, sont peu fondées, et doivent perdre toute leur force, quand on considère que le fardeau qui résulte de l'entretien de ces armées, est compensé par leur utilité, parceque, non-seulement elles procurent à leurs pais une paix, sinon constante, du moins longue, beaucoup plus de sûreté intérieure et de bonne police qu'on n'en trouve dans les états non militaires, mais aussi parceque l'argent qu'on leve pour l'entretien des troupes, et qui est dépensé tout de suite par ces mêmes troupes dans leurs garnisons, rentre, par leur consommation, au peuple dans la province qui l'a payé, et lui procure le soulagement nécessaire et même de l'aisance, par une circulation juste et multipliée de cet argent. Il s'entend que l'armée soit sagement distribuée dans toutes les provinces et villes, et non aux frontières, et qu'elle ne soit pas disproportionnée ni à la population, ni aux facultés du même état, comme nous en faisons une heureuse expérience dans la monarchie prussienne, où l'on a réparti dans chaque province un nombre de troupes proportionné à la recette du pais, où l'armée n'est pas trop grande, les souverains peuvent l'entretenir avec leurs revenus ordinaires, et ayant notoirement encore un grand surplus, où elle peut être recrutée tant par le pays distribué en cantons, que par l'armée même, et par des enrôlemens étrangers assez modiques, dont on pourroit peut-être même se passer avec le tems, en favorisant au possible les mariages des soldats et l'éducation de leurs enfans, et en y employant une partie de l'argent qui est jusqu'ici destinée aux enrôlemens étrangers, moyennant quoi l'armée deviendrait presque nationale, et par là invincible, et n'empêcherait pas, mais favoriseroit plutôt encore davantage la culture rurale, par le plus grand nombre de soldats nationaux qu'on pourroit laisser en congé à la campagne, chez leurs parens, et rendre leurs bras à la culture pour 10 ou même 11 mois, ce qui rend déjà la moitié de notre armée nationale utile et nullement onéreuse au pays.”

Après quelques autres considérations il observe que la pente pour le gouvernement républicain que les grandes monarchies d'Angleterre et de France ont reçue par les révolutions partielles qu'elles ont subies, la première en 1689, la seconde en 1789, peut aussi contribuer à assurer la tranquillité générale de l'Europe et le maintien de l'équilibre, “ parceque, (dit-il) par leur système politique et naturel, et par les déclarations qu'elles ont souvent faites à l'Europe, elles ne formeront plus aucun projet ambitieux contre leurs voisins, et empêcheront même, par la grande masse de leur force intrinsèque ceux que tout autre prince pourroit vouloir faire et entreprendre.”